

L'effort des glaces cessa. Le navire ne gémit plus. Vers le sud, un grand coup retentit : c'étaient les glaces qui se fendaient. Une ouverture alla bientôt s'élargissant ; nos voiles se gonflèrent : ô bonheur ! nous marchions, nous étions dégagés ! La Foi, ici encore, avait transporté des montagnes !—Sans que je fasse de ces incidents des miracles, il n'en est pas moins vrai que c'était extraordinaire.

Monseigneur ouvrit les bras : l'oncle Ben s'y jeta, et ce fut avec une indicible émotion que Sa Grandeur le pressa sur son cœur.

Deux fois, en quelques jours, nous avions échappé d'une façon providentielle à la mort.

Passant près des Anglais, je leur demandai s'ils avaient espéré nous voir sortir de ce dernier danger ? Ils m'avouèrent l'avoir regardé comme inévitable, imminent, et manifestèrent leur étonnement de l'issue survenue sans aucune apparence de raison. Ils avouèrent, enfin, n'attribuer notre salut qu'à la prière des passagers et de l'équipage.

Ils montrèrent dès lors un respect affectueux envers l'oncle Ben.

Notre voyage s'acheva sans autre incident ; bientôt, nous fûmes en vue de la terre ferme, grâce au vent qui nous accompagna jusqu'au port.

Jimm Picard

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

LA NOURRITURE DE L'HOMME

Les premiers hommes durent être frugivores, mais devinrent bientôt omnivores par nécessité. Il est intéressant de savoir ce que mangent encore certains peuples avant d'étudier l'alimentation des premiers habitants de l'Europe.

Les Australiens se délectent en engloutissant dans leur estomac des morceaux de baleine en putréfaction ; les Chinois mangent avec plaisir des chiens, des chats, des rats, des crapauds, des larves et des chrysalides de vers à soie, etc. ; les Esquimaux se gorgent d'huile de phoque et de cachalot.

La chair de l'ours, celle du mammoth et celle du rhinocéros figuraient dans la cuisine de nos premiers ancêtres.

L'ours, l'auroch, le bœuf primitif, le cerf à bois gigantesques, le renne, et plus tard le bouquetin, le mouton, la chèvre, le sanglier, le porc, servaient journellement à leur alimentation. Ils ne dédaignaient ni le chien ni même le renard. On sait maintenant, à n'en pouvoir douter, que la moelle des os, à ces époques était un des mets les plus recherchés, comme elle l'est encore aujourd'hui chez les Esquimaux, les Groenlandais, les Lapons.

Ainsi s'explique l'état fragmenté des nombreux ossements d'animaux, et même des os humains trouvés dans les cavernes, les tumulis, les kjoek-kenneeding, etc., etc.

Diverses espèces d'oiseaux aquatiques et autres : en Danemark, le coq de bruyère, qui en a dès longtemps disparu, le cygne sauvage, le grand pingouin, aujourd'hui relégué au Groenland, des poissons (harengs, limades, etc.), plusieurs mollusques, notamment des huîtres en abondance, des moules, des bucardes, des natices et des colimaçons, fournissaient aussi un appoint considérable à la nourriture des hommes de la période quartenaire.

Enfin, le lait des troupeaux et le fromage des vaches vinrent s'ajouter notamment chez les habitants des cités lacustres au régime tiré des deux règnes organiques.

D'abord, la chair des animaux fut mangée toute crue, mais, une fois mis en possession du feu, l'homme put faire cuire ses aliments, ce qui les rendit plus faciles à digérer, et même tirer parti de substances végétales et animales qui, sans la cuisson, ne seraient pas comestibles.

Cette cuisson des aliments put se faire de diverses manières : soit en les faisant rôtir sur des charbons ardents, comme semblent le prouver les os à demi calcinés, soit bouillis dans l'eau. Mais on peut se demander si les hommes qui vivaient à l'époque où la poterie n'était pas encore inventée, savaient se procurer de l'eau bouillante.

Certaines peuplades sauvages ne connaissant pas encore la poterie se procurent de l'eau bouillante en plongeant des pierres rougies au feu dans des vases de pierre ollaire, de bois ou de cuir, qu'ils ont remplis d'eau. Les silex noircis par le feu, que l'on trouve dans les cavernes ossifères, à côté des foyers, ont pu également servir au même usage. La découverte de la poterie a dû faire disparaître ce procédé incommode.

Il est probable que l'usage du sel marin comme assaisonnement s'est répandu de très bonne heure chez les peuples primitifs. Cet usage d'ailleurs est fondé sur une loi naturelle qui semble être une nécessité. Tous les peuples s'en servent, et dans les endroits où il est rare, il remplace la monnaie et sert de moyens d'échange. Chez les Galles et chez les habitants de la Côte-d'Or, en Afrique, Liebig raconte qu'on donnait un et même deux esclaves pour une poignée de sel.

La culture de la terre à l'époque des lacustres, fournit aussi à l'homme les céréales. On sait que des gâteaux de pain ont été retrouvés dans les lacs de la Suisse.

On a pensé que l'homme préhistorique a pu faire usage de boissons fermentées. Certains petits fruits auraient servi à cette fabrication, entre autre les fruits de cornouiller, de prunellier, les framboises et les nâtres des ronces. Du reste, le goût des peuples pour les liqueurs fermentées remonte, on le sait, à la plus haute antiquité.

LES SUPERSTITIONS SUR LES MIROIRS

Les miroirs et les glaces sont le sujets de superstitions nombreuses et variées, qu'on retrouve, pour ainsi dire, dans tous les pays de la terre.

En Angleterre, par exemple, une tradition veut que ce soit un présage de malheur de voir pour la première fois la nouvelle lune se réfléchissant dans un miroir ; au contraire, c'est un signe de bonheur, un présage de fortune, quand c'est directement dans le ciel qu'on aperçoit l'astre des nuits... Pour les malheureux mortels dont les yeux tombent sur une glace où se réfléchit la face pâle de Phébé, il semble que celle-ci leur en veuille et distille un lent poison dans leurs veines ; c'est au moins ce qu'affirment les gens superstitieux.

Mais ce ne sont pas les seules croyances ridicules qui s'attachent aux miroirs en Angleterre. Si on laisse un enfant se regarder dans une glace avant qu'il ait au moins un an, la vie sera pleine pour lui d'angoisses et de désappointements. Si deux amis se regardent de même, en se tenant côte à côte, leur amitié ne tardera pas à se rompre.

En Suède, une jeune fille éviterait bien de se regarder dans sa glace à la lumière d'une bougie, car elle risquerait de perdre son amoureux. Une superstition qu'on retrouve dans bien des pays défend à une mariée, sous peine de catastrophes, de se regarder dans son miroir quand la toilette de noce est terminée.

Briser une glace est considéré à peu près partout comme de mauvais présage ; dans le comté de York, en Angleterre, on affirme qu'il doit s'ensuivre sept années de malheur ; en Ecosse, cela passe pour annoncer une mort prochaine, tout comme la chute d'un portrait accroché au mur.

DANIEL BELLET.

POT DE PENSÉES

Les noirs viennent de la côte d'Afrique et les blancs de la côte d'Adam.

De tout temps, les gouvernements ont décoré beaucoup de gens pour augmenter le nombre de leurs amis. Il suffit d'un ruban pour attacher un homme.

Les vaches laitières sont de nature fort paisibles. Ce qu'il y a de meilleur dans la vache c'est le pis !

Un brave cordonnier est mort en retapant de vieux godillots. On peut dire qu'il a travaillé jusqu'à perdre *alêne*.

Un oiseau dans un arbre, c'est un porte-plume dans un porte-feuille.



UN PARTI D'EXCURSIONNISTES SUR LES BORDS DU LAC SAINT-PIERRE—Photo. Laprés